

Prédication de Colette DANTU au temple de Reims,  
Dimanche 30 juin 2024

# Un homme, une femme

Marc 5 : v 21 à 43

Jésus se trouve au bord du lac de Tibériade, tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre, souvent amené à traverser au gré des rencontres ou de son enseignement.

Aujourd'hui, il aborde la rive israélienne, toujours suivi d'une foule nombreuse, attirée par son enseignement, en particulier les paraboles, mais surtout impressionnée par les guérisons spectaculaires qu'il obtient sur des personnes possédées d'esprits impurs, et malades de toutes sortes. Marc écrit d'ailleurs :

**" une grande multitude le suivit, venue de Galilée, Judée, Jérusalem (régions juives), Idumée, Transjordanie, Tyr et Sidon (régions païennes)... " (Marc 3 : 7)**

**" Comme il guérissait beaucoup de gens,  
tous ceux qui avaient des maladies se jetaient sur lui pour le toucher. "**  
**(Marc 3 : 10)**

Aujourd'hui encore, la foule se presse autour de lui, impatiente, parce que, quand Jésus est là, rien ne se passe de façon ordinaire !

Marc nous donne d'assister à une double rencontre, dans deux histoires croisées, ce qui est assez inhabituel.

Un homme d'abord, et pas n'importe qui :

**" un des chefs de la synagogue, Jaïros " (Marc 5 : 22)**

Il fait peut-être partie de ces chefs religieux dont Marc nous dit, après l'épisode où Jésus guérit un paralysé le jour du sabbat :

**" les pharisiens tenaient conseil avec les hérodiens contre Jésus,  
sur les moyens de le faire disparaître. " (Marc 3 : 6)**

Mais aujourd'hui ce chef religieux n'a cure de la Loi : sa fille - encore petite - est mourante ! Il a entendu, ou peut-être déjà vu ce formidable guérisseur ! Adieu réputation, scandale : il se jette aux pieds de Jésus et le supplie :

**" Ma petite (terme affectueux en grec), ma petite se meurt !  
Je t'en prie, viens et pose les mains sur elle,  
afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive ! " (Marc 5 : 23)**

Devant la foule sans doute médusée, cet homme qui n'est plus que souffrance risque le tout pour le tout, pour sauver sa fille !

Les lecteurs que nous sommes sont en droit de se poser des questions :

**Jaïros croit-il vraiment que Jésus peut guérir sa fille ?**

Il n'a pas dit comme l'officier romain à Capharnaüm, suppliant Jésus de guérir son serviteur mourant : **" Dis seulement une parole, et il sera guéri ! "** (Matthieu 8 : 8).  
Jaïros n'attend pas une parole de Jésus, mais un geste, un seul geste, magique. S'adresse-t-il à un magicien ? S'adresse-t-il à un célèbre guérisseur ?

Mais Jésus a deviné, vu, compris la souffrance de cet homme à travers la folie de sa démarche : sans un mot, **" Jésus partit avec lui. "** (Marc 5 : 24) et la foule l'accompagnait et le pressait de tous côtés, brûlant de curiosité : il y allait avoir du spectacle !!!

Mais, surprise !!! De façon inattendue, voire inexplicable, le récit enchaîne :

**" il y avait là une femme " ...** (Marc 5 : 25)

Rupture brutale du récit : alors, on ne verra ni ne saura rien de ce qui nous attendait chez le chef de la synagogue ? Marc nous a laissés sur l'impression d'urgence provoquée par la demande de Jaïros : sa petite va mourir ! Et on parle d'autre chose !

Pas forcément !

Nous apprenons en quelques lignes qui est cette femme anonyme :

**" une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans.  
Elle avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins,  
et elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans en tirer aucun avantage ;  
au contraire, son état avait plutôt empiré. "** (Marc 5 : 25 à 26)

Donc, une femme souffrant dans son corps, mais surtout impure, aux yeux des juifs pieux, car tout ce qui touche au sang est impur depuis **le livre du Lévitique (chapitre 15 versets 19 à 30)**, une femme impure sans discontinuer depuis douze ans, exclue de toute communauté par la Loi religieuse, appauvrie, anonyme, seule avec sa souffrance qu'elle cache soigneusement ! En somme, tout le contraire de Jaïros !

Et pourtant, pas tant que ça ! Car elle aussi, elle a épuisé tous les moyens pour guérir! "

**" Ayant entendu parler de Jésus "** (Marc 5 : 27).

Comment ? Certainement comme le chef de la synagogue, par les récits des foules :

un guérisseur hors du commun,

qui fait marcher les paralysés, entendre les sourds, voir les aveugles !

À bout d'espérance, noyée dans la foule, elle est prête à tout, même à braver l'interdit religieux, le tabou de l'impureté, quitte à "contaminer" Jésus ; elle n'ose donc pas s'adresser à lui, mais elle se dit :

**" si je touche, ne serait-ce que ses vêtements, je serai sauvée "** (Marc 5 : 28).

(c'est-à-dire guérie, le texte jouant sans cesse sur l'ambivalence du verbe grec :

**sauver = donner la vie sauve).**

Alors, comme Jaïros, considère-t-elle Jésus comme un guérisseur réputé, qui fait des miracles, comme on dit ?

**Imposer les mains, toucher un vêtement, les gestes suffisent-ils ?**

Cela peut surprendre, et mettre mal à l'aise, les lecteurs modernes que nous sommes (et peut-être réformés, de surcroît ?)

Pourtant il n'est pas rare de lire dans le Nouveau Testament :

**" Partout où Jésus entrait, villages, villes ou hameaux, on mettait les malades sur les places publiques, et on le suppliait de leur laisser toucher ne serait-ce que la frange de son vêtement, et tous ceux qui le touchaient étaient sauvés (guéris) " (Marc 6 : 56).**

Le livre des Actes rapporte que l' **"on espérait pour les malades que même l'ombre de Pierre l'apôtre les guérirait " (Actes 5 : 15).**

La femme touche donc le vêtement de Jésus et, **"aussitôt" (Marc 5 : 29)**, dit le texte, elle fut guérie, l'ayant senti dans son corps.

Jésus lui aussi, **"aussitôt"** sut en lui-même qu'une force était sortie de lui **(Marc 5 : 30)** : le parallèle entre les deux expressions **( "aussitôt" )** souligne qu'il y a bien eu un courant de guérison entre la femme et Jésus et que les deux l'ont ressenti en même temps.

Si le récit s'arrêtait là, on pourrait seulement retenir de Jésus l'image d'un guérisseur, d'un magicien aux super pouvoirs qui fait courir les foules.

Mais, souvenons-nous, Jésus a constamment refusé cette image dans tout l'Évangile ; en marche vers la maison de Jaïros, il ne veut pas en rester là, il veut mettre des mots sur cette guérison, d'où sa question :

**" Qui a touché mes vêtements ? " (Marc 5 : 30).**

Question bien inutile, jugent ses disciples, puisqu'il est pressé par la foule !

Or Jésus sait déjà qui l'a touché, il est écrit :

**" il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela " (Marc 5 : 32)**

mais il attend que la femme se risque à sortir de son anonymat, qu'elle domine sa peur, il veut qu'ils se rencontrent, qu'elle lui parle.

C'est ce qu'elle ose faire :

**" tremblante de peur, elle vint se jeter à ses pieds (elle aussi !) et lui dit toute la vérité. " (Marc 5 : 33).**

Quel courage !

Jésus le mesure bien quand il lui dit :

**" (ma) fille (le mot grec signifie une relation père/enfant),**

**ta foi t'a sauvée (guérie) va en paix et sois guérie de ton mal ! " (Marc 5 : 34).**

Elle qui s'attendait à être blâmée, punie, reçoit au contraire une parole de grâce et de bénédiction.

**" Ta foi t'a sauvée " : a-t-il bien été question de foi dans l'attitude de cette femme ? N'avait-elle pas essayé " Docteur Jésus " après tous les autres médecins ?**

Mais Jésus interprète son geste comme un acte de foi : elle a tout osé, elle l'exclue, elle a révélé son horrible secret en public, témoignant ainsi sa certitude d'avoir rencontré **" quelqu'un d'autre " qu'un magicien, comme les amis du paralysé de Capharnaüm (Marc 2 : 1) qui descendent son grabat à travers le toit, comme la femme qui répand du parfum sur les pieds de Jésus à Béthanie (Luc 7 : 36), Jésus a " vu " leur foi et leur a dit : " Va en paix, ta foi t'a sauvée ! "**

Le récit est donc complet, puisque la parole a accompagné le geste : **d'exclue, la femme devient " fille " de Jésus.**

Le récit n'est pas terminé pour autant :

le mot " **filles** " nous rappelle **qu'une autre " fille " a peut-être été oubliée !**

Et le drame surgit :

**" ta fille est morte, "** annonce-t-on à Jaïros,

il n'y a plus rien à faire ! **" Pourquoi importuner le Maître ? " (Marc 5 : 35).**

Et, encore une fois, le récit rebondit sur une parole de Jésus :

**" N'aie pas peur ! Crois seulement ! " (Marc 5 : 36).**

**Cette parole est une demande de foi : le père va s'engager pour la vie de sa fille.**

Cette fois, Jésus éloigne la foule et les pleureuses (*rite de deuil habituel au Moyen-Orient*).

Seuls trois disciples et les parents seront témoins :

tout le contraire du récit précédent !

La fillette est-elle morte, comme tout le monde l'affirme en se moquant de Jésus ?

Lui dit le contraire : **" elle dort " (Marc 5 : 39)**, c'est la façon courante de l'Évangile de parler de la mort :

**" il s'est endormi, je vais le réveiller ",**

dit Jésus devant le tombeau de son ami Lazare (**Jean 11 : 11**) le récit évoque alors **une résurrection.**

Jésus dit à la fillette en araméen :

**" Talitha koum ! " qui veut dire " Petite, réveille-toi ! " (Marc 5 : 41)**

**" aussitôt " comme dans le récit précédent, " la fillette se leva. " (Marc 5 : 42)**

**Le chef de la synagogue et la femme anonyme ont jeté toutes leurs forces dans l'espérance d'une guérison, ils ont rencontré Jésus et reçu guérison et salut ! Ils ont cru en balayant leur peur.**

**Chez Jaïros, Jésus demande le silence,** soulignant ainsi la gratuité du miracle. Il ne demande rien en échange de sa grâce :

**sa Parole enlève le côté magique de ces guérisons.**

Ainsi Marc nous offre-t-il deux rencontres avec Jésus, différentes et pourtant proches, nous montrant que **toute rencontre avec le Seigneur est particulière,** mais qu'elle nécessite aussi **une attente active, énergique de la part de celui qui demande :**

**la foi est une prise de risque pour aller vers Dieu dans une rencontre vraie.**

**On ne maîtrise pas cette rencontre avec Jésus, qui est là où on ne l'attendait pas et les routes pour aller à lui sont aussi nombreuses et diverses que ceux qui les empruntent.**

AMEN !